

quelques jours peut avoir — chez les mammifères comme chez les oiseaux — les plus graves conséquences pour leur développement psychique ultérieur et les rendre impropres à la survie ou à la reproduction dans la nature (*Avés*, 4 : 79).

Références :

FRECHKOP, S. (1958) : *Faune de Belgique. Mammifères.*

HAINARD, R. (1948) : *Mammifères sauvages d'Europe.*

VAN DEN BRINK, F.H. et BARRUEL, P. (1967) : *Guide des mammifères sauvages de l'Europe occidentale.*

CENTRALE ORNITHOLOGIQUE AVES
J. TRICOT.

*
**

Prédation du papillon *Tortrix viridana* par des Corvidés (*Corvus corone* et *Corvus monedula*).

Le 26 VI 1967, de 10 h à 12 h, je suis installé en haut de la tour métallique du Centre National d'Ecologie Générale, édiflée à Férage (Houyet, Province de Namur). Cette tour de 24 m de hauteur domine de plus de 5 m toute la chênaie à charmes et coudriers. Il pleut sans arrêt à partir de 10 h 30, ce qui rend inefficace l'emploi de jumelles.

J'entends, plus que je ne vois, une bande de quelque 200 Corneilles noires (*Corvus corone*), accompagnées de quelques dizaines de Choucas (*Corvus monedula*), se déplaçant — groupés — parmi les cimes des chênes. Par intermittence, j'observe dans de meilleures conditions l'un ou l'autre oiseau en contrebas. La plupart des Corneilles me paraissent d'allure juvénile, car les plumes de la queue sont assez courtes. Le vacarme provoqué par les oiseaux est assourdissant. Pendant deux heures, je les entends se déplacer de façon très groupée, occupant au maximum 5 ou 6 arbres à la fois, sur une superficie de 3 à 4 hectares.

A plusieurs occasions, je puis suivre leur comportement dans les houppiers des chênes. Ils se tiennent au bout des branches de la périphérie des arbres et circulent rapidement d'une branche à l'autre. Parfois, ils se suspendent aux branches, la tête en bas à l'instar des Mésanges. Parfois, par de petites impulsions de vol, ils s'élèvent un court instant, restent quasi sur place sous un bouquet de feuilles, puis se reposent sur une branche.

Avant la pluie, des milliers d'imagos du papillon *Tortrix viridana*, la Tordeuse verte du chêne, voletaient autour de chaque chêne, se posant sur les feuilles ou sur l'écorce des branches. Dès la pluie venue, tous ces papillons se posèrent sous les feuilles.

L'année 1967 a été localement le théâtre de fortes infestations par les chenilles. A Férage, de nombreux arbres sont dépouillés de leurs feuilles.

Durant sa croissance qui a lieu entre la première quinzaine de mai et celle de juin, la chenille de la Tordeuse verte du chêne consomme exclusivement les jeunes feuilles de l'arbre dont elles sont tributaires. Ensuite, elle se chrysalide dans les bourgeons et donne naissance dès la fin juin au papillon ailé dont les hordes peuvent être innombrables. Les femelles adultes pondent à la fin juin. Leurs œufs vont rester les dix mois suivants dans les crevasses de l'écorce des chênes (Fankhänel, 1957).

Ce sont les imagos de ce papillon, ainsi que les dernières chrysalides que les Corvidés sont occupés à consommer, diminuant ainsi les pontes et les risques

d'attaque grave pour l'année suivante. G. Schnock, ingénieur agronome au CNEG, me signale avoir entendu à Férage ce phénomène de « carrousel croissant » plusieurs fois au cours de la semaine précédant la présente observation.

Une importante consommation de Lépidoptères, d'une espèce très préjudiciable à la productivité des forêts de chêne, est donc effectuée par des Corvidés. Dès lors, il n'est pas exagéré de dire que ces derniers protègent nos forêts.

Le phénomène observé a déjà été décrit dans la littérature du siècle passé, reprise par Gasow (1925). Il apparaît toutefois que trop peu de renseignements sont fournis sur la fréquence et l'intensité de telles prédations. Il importe toujours de porter à la connaissance de la Centrale Ornithologique Aves de telles observations, qui par leur répétition, peuvent fournir des constatations écologiques fort importantes.

Références :

FRANKHAENEL, H. (1957) : Der Grüne Eichenwickler (*Tortrix viridana* L.). *Deutsche Akademie der Landwirtschaftswissenschaften zu Berlin, Institut für Forstwissenschaften Eberswalde, Merkblatt n° 24* : 1-10.

GASOW, H. (1925) : Der grüne Eichenwickler (*Tortrix viridana* Linné) als Forstschädling. *Arbeiten aus der biologischen Reichsanstalt für Land- und Forstwirtschaft*, 12 : 355-508.

J. TAHON.

*
**

Gîte nocturne de Poules d'eau (*Gallinula chloropus*) et de Faisans (*Phasianus colchicus*).

Découverte de nuit, le 12 XI 1967, à Bambois, par J. Doucet, de quatre Poules d'eau (*Gallinula chloropus*) endormies groupées dans la ramure effeuillée d'un saule, à quelque 6 m de hauteur. Le fait est connu (Witherby, V : 198, 1952) mais est assez rarement signalé (Demaret, *Le Gerfaut*, 47 : 204).

Lors d'autres prospections nocturnes, le même observateur surprend par deux fois des Faisans (*Phasianus colchicus*) isolés, endormis parmi les branches d'aunes glutineux, surplombant un cours d'eau. Si l'espèce affectionne les biotopes humides, elle regagne d'ordinaire la lisière des bois pour s'y brancher à la nuit tombante. Dans le cas présent, les bois les plus proches se développaient respectivement à 50 et 300 m.

*
**

Importante colonie d'Hirondelles de fenêtre (*Delichon urbica*).

Ferme-château des Cortils à Mortier-Saint-André/Pays de Herve, 4 VI 1967. La colonie décrite par G. Mathar et C. Vrancken compte près de 80 nids. A l'intérieur de l'enceinte, entièrement fermée à l'exception d'une porte cochère, 14 nids sont construits dans une grange sans porte, fixés aux chevrons soutenant le plancher. De plus, limitée au coin Sud-Ouest de l'enceinte, une série de nids est accrochée aux corniches des bâtiments, à une hauteur de 8 à 9 m. Les observateurs dénombrent 63 nids sur 42 m de distance, répartis sur 16 m côté Ouest et 26 m côté Sud. Les nids sont à peu près tous occupés, 3 ou 4 par des Moineaux domestiques (*Passer domesticus*). Les parties Nord et Est sont entièrement délaissées. En Belgique, il est rare de rencontrer encore tant de nids à l'intérieur d'une colonie, et surtout dans une ferme.

*
**

Cas particulier de nidification.

Le 2 VI 1967, H. de Wavrin découvre, à Maransart, la présence de couples de Choucas (*Coltoeus monedula*) occupant une ancienne sablière abandonnée, à végétation

spontanée (bouleaux et ronces). Précédemment cette sablière était choisie par des Hironnelles de rivage (*Riparia riparia*), ainsi qu'en témoignent d'anciennes galeries. La colonie de Choucas comprend 6 nids établis dans des trous agrandis (diamètre : environ 15 cm). D'autres anciennes galeries portent les traces d'ébauche d'agrandissement. Il est fort rare que le Choucas choisisse une paroi sablonneuse pour s'y reproduire ; dans ce cas particulier, il a cependant profité de la présence de travaux antérieurs.

*
**

Baignades de Rougequeue à front blanc (*Phoenicurus phoenicurus*).

Du 13 au 16 IX 1967, chaque jour à la même heure, vers 14 h, J. Van Damme observe à Afsnee un Rougequeue à front blanc (*Phoenicurus phoenicurus*) venant se baigner dans un petit bassin de 4 m sur 1 m. Selon Buxton, repris par Géroudet (*Les Passerelles*, II : 130, 1954), cette espèce se baigne rarement. Il y a toujours des cas particuliers où le comportement individuel s'écarte de la normale.

CENTRALE ORNITHOLOGIQUE AVES
J. TRICOT.

DIVERS.

Institut ECHO - Discothèque

Venant à son heure, l'Institut ECHO, Association internationale pour l'Enregistrement et l'étude des Chants et cris d'Oiseaux, manifeste résolument sa tendance à une coopération multiple entre ornithologues de tous pays, professionnels ou amateurs. Les buts de cet Institut, de création récente, dépassent largement le cadre de la publication d'une discographie relative aux chants d'oiseaux. Des documents de base sont rassemblés dans une Sonothèque — comportant actuellement 500 espèces — appelée à se développer rapidement grâce aux activités d'un réseau de membres actifs ; cette Sonothèque reste à la disposition des chercheurs, en vue d'identifications particulières ou d'études se rapportant aux émissions vocales des oiseaux. Plusieurs groupes de travail se répartissent, d'autre part, la réalisation d'objectifs bien délimités. Le groupe « Langage et Comportement » se spécialise dans les questions de chant aberrant, d'accents régionaux, de langage interspécifique, ... ; le groupe « Musicologie et Analyse Spectrographique » étudie toutes les méthodes d'investigation scientifique de la musique des oiseaux ; le groupe « Identification et Systématique » recherche les critères d'identification et la classification des oiseaux à travers leurs chants. D'autres groupes de travail sont prévus et appelés à se développer : Ecologie, extension aux Mammifères, Batraciens, Insectes... La publication régulière d'un Bulletin fournira les résultats des travaux des divers groupes et présentera des études scientifiques originales. On voit immédiatement tout le profit qu'un ornithologue, ouvert à tout ce qui touche à la connaissance des oiseaux, pourra tirer en s'inscrivant comme membre de l'Institut ECHO.

Les réalisations de l'Institut ECHO concernent également le débutant et l'observateur plus chevronné, car au même titre que les planches de reproductions des Guides, les disques de chants d'oiseaux sont un outil extrêmement précieux pour l'identification des espèces : ceci est particulièrement vrai lors des voyages à l'étranger ; dans ce cas l'étude préliminaire des chants à l'aide de disques se révèle fort utile sur le terrain.

*
**

La première série de disques publiée par l'Institut ECHO s'intitule EUROPE-SUD. Tome 2 du Guide Sonore des Oiseaux d'Europe. Les enregistrements, présentés sans bavure, ont été réalisés en quasi totalité par J.-C. Roché. Ils couvrent, en 13 disques, un ensemble de 83 espèces réparties sur toutes les zones européennes à climat méditerranéen et les massifs montagneux des Alpes aux Balkans, pratiquement : de l'Espagne à la Bulgarie. Exception faite pour certaines d'entre elles dont l'identification s'effectue à la vue plus qu'à l'ouïe, la quasi totalité des espèces particulières à cette zone est reprise. Les espèces sont présentées par ordre systématique, chaque plage durant environ 2 minutes (3

à 4 espèces par face). Accompagnant les disques, un livret consistant fournit nombre de renseignements, non seulement sur les chants eux-mêmes, mais également sur la répartition des espèces et les conditions d'enregistrement. L'ensemble forme un tout impeccable et mérite un large succès.

Actuellement, est réalisé, mais non encore distribué, l'ouvrage MAGHREB (Afrique-Nord) comportant 5 disques, 43 espèces, presque toutes enregistrées et publiées pour la première fois.

Est en chantier EUROPE-NORD, Tome 3 du Guide Sonore des Oiseaux d'Europe, 12 disques. L'ensemble de l'Europe sera donc entièrement couvert : rappelons en effet l'édition antérieure, déjà largement distribuée, d'OUEST-EUROPE, Tome 1 du Guide Sonore des Oiseaux d'Europe. Cette série, réalisée et éditée par J.-C. Roché en son nom personnel, comporte 27 disques fournissant la voix de 256 espèces, groupées par familles. Cet ouvrage, dont l'éloge n'est plus à faire, est particulièrement indiqué pour le débutant belge qui y retrouvera la plupart des espèces de notre avifaune. Cette série est mise en vente (série complète ou disques séparés), en Belgique, chez DISCOBEL, 31, rue du Lombard, Bruxelles (02/13.39.45).

Par contre, les publications de l'Institut ECHO restent hors commerce et ne sont distribuées qu'aux membres de l'Institut. Pour tout renseignement, s'adresser : J.-C. Roché, Directeur de l'Institut ECHO, « La Malière », 83 - Collobrières, France.

C.O.A./J.T.

*
**

Appel pour coopérer à la conservation des populations de sauvagine paléarctiques

Selon des estimations récentes, le nombre des populations paléarctiques de Canards, d'Oies et de Cygnes s'élève très probablement à plus de deux cent millions d'oiseaux. Les nombres de Limicoles doivent atteindre un ordre de grandeur sensiblement égal. C'est une ressource majeure pour l'économie, pour la science et pour la chasse. A l'heure actuelle cette ressource est gravement menacée. Alors que les populations hivernant dans les parties Nord et Ouest de l'Europe restent relativement stables ainsi que leurs habitats, les populations et les habitats de presque toutes les autres régions subissent au contraire une diminution dramatique. C'est dans la région méditerranéenne, au proche et au moyen orient que sont enregistrées les principales pertes d'habitat, pertes dues principalement aux drainages destinés à l'agriculture. Cette diminution d'habitats se poursuit à une rapidité effrayante et parallèlement les populations de sauvagine déperissent.

L'accroissement de la production agricole est ressenti comme un besoin majeur dans ces pays et les travaux de systématique de la part des partisans de la conservation n'auraient aucune chance de succès et, de plus, ne seraient pas judicieux au point de vue économique. Il reste que les travaux de drainage et l'aménagement hydrologique peuvent être envisagés de différentes manières. Jusqu'à présent il n'a pas été tenu compte du sort de la sauvagine lorsque des projets de drainage ou de barrage ont été envisagés dans ces pays. Si des écologistes et des ornithologistes pouvaient être associés aux promoteurs de ces plans, beaucoup d'habitats de valeur pour la sauvagine pourraient être sauvés ou remplacés par de nouveaux, sans qu'il soit porté préjudice au besoin vital qu'est l'accroissement de la production agricole.

Une campagne est actuellement menée dans ce but par le Bureau International de Recherches sur la Sauvagine (BIRS). Cet organisme est financé par les départements ministériels et les organisations scientifiques et cynégétiques de 21 pays ainsi que par le Fonds Mondial pour la Nature (World Wildlife Fund). Il travaille en étroite coopération avec des organismes inter-gouvernementaux tels que la FOA et l'UNESCO ainsi qu'avec des associations internationales non-gouvernementales, telles que l'Union Internationale pour la Conservation de la Nature et de ses Ressources (IUCN) et le Conseil International pour la Protection des Oiseaux (CIPO).

La campagne se fait en deux étapes : la première vise à établir un inventaire général des régions de stationnement de sauvagine les plus importantes, qui existent à l'heure actuelle, de leur capacité d'accueil et de la place qu'elles occupent dans le cycle saisonnier de la sauvagine migratrice. Au cours de la seconde étape des plans de développement prévus pour ces zones humides sont étudiés afin d'aboutir à une coopération technique avec les

organismes chargés d'établir ces plans pour y ménager des conditions adaptées aux besoins de la sauvagine.

Nous lançons ici un pressant appel à tous les ornithologues qui ont la possibilité et le désir de coopérer à ce programme, spécialement pour la première étape. Il est à supposer que parmi ceux qui entreprennent des expéditions scientifiques ou vont simplement observer les oiseaux pendant leurs vacances, il doit s'en trouver plusieurs qui visiteraient volontiers des pays situés dans la zone méditerranéenne, au proche et au moyen orient pendant la saison comprise entre les mois d'août et d'avril et plus particulièrement pendant les mois d'hiver. Le BIRS leur serait très reconnaissant d'accepter des missions dans le cadre du programme indiqué ici. Les rapports sur les grandes concentrations de sauvagine constatées dans ces régions pendant les années qui viennent de s'écouler, seront aussi les bienvenus.

Il faut noter que le BIRS ne dispose pas des fonds nécessaires pour le financement de ce programme et qu'il doit compter sur l'aide bénévole. Le Bureau apportera son aide en facilitant les contacts et en donnant des conseils. Dans quelques cas exceptionnels seulement, pour des missions de longue durée, une aide financière pourrait être envisagée.

Ceux qui sont intéressés par ce programme sont invités à prendre contact soit directement avec le :

- Bureau International de Recherches sur la Sauvagine
c/o Station Biologique de la Tour du Valat
13 LE SAMBUC - France

soit avec :

- les délégués nationaux du BIRS en Belgique :
M. Th. Robyns de Schneidauer, Station biologique du Zwin, Knokke.
M. M. Van der Vliet, 298, A. Van de Wielelei, Deurne-Anvers.

*
**

LE GERFAUT — DE GIERVALK, Revue Belge d'Ornithologie.

Ce périodique bilingue, édité par l'Institut royal des Sciences naturelles de Belgique paraît en 4 fascicules totalisant plus de 450 pages.

L'abonnement annuel coûte 200 fr. belges (220 fr. pour l'étranger) et est à souscrire au Patrimoine de l'Institut royal des Sciences naturelles de Belgique, 31, rue Vautier, Bruxelles 4. — C.C.P. 916.81.

ALAUDA, Revue Internationale d'Ornithologie.

Cette revue de haute tenue scientifique paraît 4 fois par an en fascicules d'environ 80 pages, sous la direction d'H. Heim de Balsac et N. Maysaud. L'abonnement 1968 pour la Belgique est de 35 fr. français.

Cependant, les membres belges de la Société d'Etudes ornithologiques (France) reçoivent gratuitement ALAUDA moyennant une cotisation annuelle de 32 fr. français. Les candidatures pour la S.E.O. (France) sont à adresser au Prof. Heim de Balsac, 34, rue Hamelin, Paris XVI^e.

Cotisations ou abonnements sont à régler à J.-J. GUILLOU, 40, rue de la République, Laxou, 54,